

Lettre de Jean Paulhan à André Rolland de Renéville, 1936

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à André Rolland de Renéville, 1936, 1936.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15806>

Copier

Information sur la lettre

Date1936

DestinataireRolland de Renéville, André (1903-1962)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 03/05/2022 Dernière modification le 28/11/2025

J'écris à M. Festy (Secrétaire de R. Gallimard) de
vous remettre 800 fr. pour le Salon de la Nuit.

DE L'HOTELLERIE PROVENÇALE

Bateaux quotidiens par les Salins d'Hyères
Gare et Correspondance P.-L.-M.

le 3.

Mon cher ami
nous sommes tout de même
contents d'être enfin en
vacances. Il ne fait pas trop
de vent, et il s'arrange en
général pour pleuvoir la
nuit. Nous ne bougeons
pas beaucoup.

Pourquoi Hermès ne ferait-il
pas un né sur la dialectique ?
(avec les textes, in-
trouvables en français). Ça
serait aussi un grand succès.

J'aurais bien voulu vous
envoyer la fin des Fleurs,
mais je n'ai pu me retenir
de la recommencer sur épreuves.
Alors, il était trop
tard. (Mais je n'ai jamais
eu plus besoin que vous la
lisiez.)

A bientôt, il nous tarde
de vous revoir. Vous ne
m'en voulez pas, n'est-ce
pas ? J'aurais été assez
malheureux à la pensée
que vous doutiez de moi.
Je vous serre les mains.

— Jean Paulhan.

Port-Cros. (Var)

Amities à
vous deux
Germain

Les Éditions d'Art "YVON", Paris, 15, Rue Martel
Reproduction interdite - Fabrication Française